

À PROPOS

Le magazine des Groupes Bibliques des Écoles et Universités de Suisse romande

No 49 | MAI 2016



PARLER DE DIEU SUR NOS CAMPUS

gbeu
Groupes Bibliques des
Ecoles et Universités

TABLE DES MATIÈRES

3	Édito
4	Évangélisation publique
8	GBE Vaud Fribourg
10	GBU Fribourg
12	GBU Neuchatel
14	GBU Lausanne
19	Agenda

Responsable de publication
Éditeur

Site web
Photos
Graphisme
Impression

Colin Donaldson
Groupes Bibliques des Écoles et Universités,
Provence 4, 1007 Lausanne
www.gbeu.ch
GBEU
fortissimo: think visual AG, fortissimo.ch
Druckerei Jakob AG, Grosshöchstetten



Être tournés vers l'extérieur, c'est oser rencontrer, mais aussi oser se laisser rencontrer.

Pour nous chrétiens, ces deux gestes sont parfois difficiles, ils n'en restent cependant pas moins nécessaires. Oser aller à la rencontre des autres et leur partager la Bonne Nouvelle est nécessaire simplement car Jésus nous le demande et Jésus l'a fait. Oser se laisser rencontrer est tout autant nécessaire, car en laissant autrui rentrer dans notre bulle celle-ci éclate et l'on se retrouve réellement dans le monde, en prise directe avec lui, proche de lui, là aussi suivant l'exemple de Jésus. Il y a énormément à apprendre d'une telle démarche.

Dans ce numéro de l'À Propos, vous pourrez découvrir ce qu'ont appris les organisateurs des *GB Days* en osant se lancer dans une telle démarche tournée vers l'extérieur. Vous pourrez y découvrir aussi les multiples fruits que cette semaine d'évangélisation a portés. Pour creuser le sens de pareils événements, nous vous invitons à lire l'article de fond d'Elisa Meylan sur l'évangélisation publique. Face à trois critiques souvent entendues à propos de pareils événements, Elisa présente et développe ses réponses en se basant sur le concret de son expérience vécue. Inspirant.

Une belle lecture à vous ! Que vous puissiez y trouver de l'inspiration pour être tournés vers l'extérieur.

EVANGELISATIO

À PROFOS | MAI 2016



Cela fait maintenant trois ans que nous avons relancé le principe des semaines d'évangélisation dans les universités. Ces événements ont eu lieu trois années consécutives à Lausanne (GB Days) et une fois à Genève (Big Question). Vous trouverez des nouvelles toutes récentes des GB Days dans les pages consacrées aux GBU VD.

L'objet de cet article est d'expliquer les raisons qui nous amènent à vivement encourager les étudiants à organiser de tels événements. J'aimerais pour cela répondre à trois critiques que l'on pourrait opposer aux événements d'évangélisation.

À FORCE DE FAIRE DE L'ÉVÉNEMENTIEL, ON PERD DE VUE LES INDIVIDUS !

Beaucoup d'énergie est nécessaire pour organiser des événements de grande envergure, ne court-on pas le risque de négliger les individus et le suivi personnel ? C'est en effet un danger auquel il faut être attentif. En ce qui me concerne, la première année des GB Days, j'étais tellement épuisée après les événements que je n'avais plus l'énergie de m'occuper de mes amis qui auraient voulu en découvrir plus sur Dieu. Il est donc

essentiel de considérer les événements non pas comme une fin en soi mais comme un tremplin. L'occasion de trouver sur le campus les étudiants qui sont intéressés et l'occasion de commencer des discussions sur la foi avec nos amis.

Je ne compte plus le nombre d'étudiants des GB qui disent avoir parlé pour la première fois de Dieu avec leurs amis grâce aux GB Days.

Lorsque la semaine d'évangélisation pointe à l'horizon, l'envie de faire de la publicité à un maximum d'étudiants grandit au

sein du GB. L'entrain du groupe nous motive sur un plan individuel et nous commençons à inviter tous nos amis, y compris ceux qui ignoraient tout de notre foi. Il n'y a alors plus de place pour être un chrétien caché!

L'évangélisation publique ne fait pas que stimuler les discussions un-à-un, elle permet également de lancer des groupes d'études bibliques pour non-croyants. Après chaque semaine d'évangélisation, tant à Genève qu'à Lausanne, beaucoup de personnes se sont déclarées intéressées à découvrir Jésus au travers de

la Bible. Si bien que la semaine même durant laquelle j'écris cet article, nous avons eu à Lausanne chaque jour un de ces groupes! Certains étudiants participent aux groupes avec une attitude très défensive en posant des questions du type: « Ne croyez-vous pas en Dieu juste parce que ça vous fait du bien? » ou « De toute évidence la Bible a été modifiée, non!? » D'autres sont dans une attitude beaucoup plus ouverte et

se demandent par exemple: « Quelle est la différence si je donne ma vie à Jésus plutôt qu'à Dieu? »

QUELLE EST LA DIFFÉRENCE SI JE DONNE MA VIE À JÉSUS PLUTÔT QU'À DIEU?

Avant les GB Days, les études bibliques pour non-croyants existaient déjà. Mais j'ai vu la manière de vivre celles-ci changer au travers des GB Days. En tout cas dans mon cœur, la transformation est évidente. Avant, je choisisais toujours les textes bibliques qui allaient amener peu de désaccord entre mes amis et moi. Aujourd'hui j'étudie avec eux des textes qui traitent du cœur de l'Évangile en parlant de l'universalité du péché, de la divinité de Christ et de sa résurrection. Car j'ai aujourd'hui la conviction qu'il faut faire face à ces sujets si on veut inviter nos amis à suivre Christ et pas

seulement avoir de jolies discussions !

LA FOI ÇA NE S'ARGUMENTE PAS, ÇA SE VIT !

On pourrait craindre que les conférences d'évangélisation donnent une image froide et intellectualiste de la foi. Ou même que nous prétendions convaincre les gens à tous les coups grâce à une suite d'arguments apologetiques.

Il est clair que les arguments rationnels ne sont pas suffisants. Que ce que l'on souhaite à nos auditeurs, ce n'est pas uniquement une réflexion mais aussi une découverte de Dieu au quotidien. Cependant, certaines idées intellectuelles bloquent toute initiative personnelle de recherche de Dieu. Les étudiants n'ont aucune raison de chercher un Dieu dont ils pensent que la science a prouvé la non-existence. Ils n'ont pas non plus de raisons de chercher un salut, s'ils pensent qu'ils ne sont pas perdus. Si les barrières intellectuelles que dressent les idées de notre époque ne tombent pas, il sera difficile pour nos contemporains d'aller à la recherche du Dieu vivant qui aime se laisser trouver !

Il est clair qu'il n'y a pas d'arguments intellectuels qui prouvent à 100% que la foi chrétienne est vraie. Mais

à mon avis, les chances ne sont pas à 50% pour la foi chrétienne, 50% pour autre chose. Ce n'est pas une situation où nous devons aveuglément croire. Nous avons dans l'histoire et les sciences de nombreux indices rationnels pour penser que Dieu existe, que la Bible est fiable et que Jésus-Christ est ressuscité. Ces indices ne doivent pas nous amener à devenir orgueilleux et effrontés, mais il serait dommage d'avoir honte de l'Évangile, qui est « la puissance de Dieu par laquelle il sauve tous ceux qui croient » (Rom. 1.16)

IL NE FAUT PAS ÊTRE MOTIVÉ PAR L'ENVIE D'AVOIR DU SUCCÈS !

La mise en place de grands événements pourrait donner l'impression que notre motivation est dans le succès. Parce que c'est plus flatteur d'écrire dans un À-Propos que l'on a eu 200 personnes à une conférence que de rapporter une petite réunion de prière. Il est vrai que les événements majeurs d'évangélisation de ces trois dernières années des GB Days et de Big Questions ont amené beaucoup de monde : probablement plus de 2'500 étudiants si l'on cumule tous les événements. Mais lorsque je pense à mon expérience et à celle des autres organisateurs et orateurs de ces événements, c'est plutôt le texte de Hébreux 13. 12-16

qui me vient à l'esprit : «Voilà pourquoi Jésus aussi, afin de procurer la sainteté au peuple au moyen de son propre sang, a souffert à l'extérieur de la ville. Sortons donc pour aller à lui à l'extérieur du camp, en supportant d'être humiliés comme lui. En effet, ici-bas nous n'avons pas de cité permanente, mais nous recherchons celle qui est à venir. ! Par Christ, offrons donc sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui reconnaissent publiquement lui appartenir.»

Jésus n'a pas été torturé et tué publiquement pour que nous ayons une foi privée. Bien au contraire puisqu'il a accepté d'être humilié devant une foule, nous aussi nous sommes prêts à nous exposer devant nos collègues et amis pour confesser publiquement notre foi en Jésus ! Bien que l'annonce de l'Évangile soit une source de joie, c'est aussi un sujet de souffrance. Personnellement j'ai eu le privilège de parler à la dernière édition des GB Days et avec ça sont aussi venues mes premières expériences d'attaques de panique. En effet le sentiment de n'être ni capable, ni digne de parler publiquement de Christ a provoqué une grande crainte chez moi.

D'autres étudiants rapportent des expériences difficiles, certains ayant eu de la peine à dormir pendant plusieurs semaines à la perspective d'annoncer les événements devant leur classe de 200 élèves. La gloire de Dieu n'est pas manifeste que dans les chiffres et les événements tape-à-l'œil, mais dans un orgueil brisé, un cœur qui peut enfin dire que c'est dans notre faiblesse que Dieu est fort. Et nos amis ne sont pas indifférents à cette faiblesse. Une amie non-croyante m'a dit être touchée par le simple fait que j'accepte de m'exposer et parler de ma foi !

Et c'est bien parce que notre cité permanente n'est pas sur terre que nous pouvons faire cela. Notre lieu d'attache réel n'est pas l'université. Porter un pull publicitaire dans notre université comme une confession constante de notre foi en Christ ne serait pas supportable si nous voulions plaire aux hommes. Nous sommes de passage ici, au service d'une université qui nous donne nos papiers mais pas notre identité !

Elisa Meylan

*Stagiaire GBU Lausanne
elisa.meylan@gbeu.ch*

JOIES ET DÉFIS

L'année scolaire 2015 – 2016 se termine. Tous ceux qui sont en dernière année sont dans le dernier bout droit jusqu'aux examens de « matu » ou autre, et ont déjà dû planifier l'an prochain.

À côté de toutes ces préoccupations personnelles, pour les responsables GB, il y a le souci de la relève... Comment notre petite « communauté de témoins » va-t-elle pouvoir poursuivre son action l'an prochain ?

Les années passent vite et des groupes très vivants et très nombreux peuvent s'appauvrir de manière drastique et inquiétante, comme c'est le cas par exemple au gymnase d'Yverdon. Mais il arrive aussi, comme il y a quelques années au gymnase A. Piccard à Lausanne, qu'on craigne de voir disparaître un groupe et que deux ans plus tard il y en ait deux dans la place... Au CPNV de Ste Croix (VD), le groupe semblait s'éteindre mais un espoir de renaissance subsiste... Une prof du CPNV d'Yverdon rêverait de voir naître un groupe dans son établissement à la rentrée... Ces

situations nous amènent à considérer la fragilité de ces « communautés de témoins » que sont nos GBE et leur grande dépendance des circonstances. Même si nous savons que notre Dieu peut influencer sur les circonstances, c'est toujours une épreuve de foi que de Lui faire confiance quant à la pérennité de nos groupes.

En conclusion, j'aimerais dire ma reconnaissance que les dix-huit GBE de la région VD – FR aient tenu bon, qu'ils aient été des lieux d'encouragement pour les chrétiens et de témoignage pour leurs contacts, et remettre la relève dans une prière

DES LIEUX D'ENCOURAGEMENT POUR LES CHRÉTIENS ET DE TÉMOIGNAGE POUR LEURS CONTACTS

confiante.

Sur la photo ci-contre le 3ème intergroupe des GBE de Fribourg qui regroupait des étudiants du GYB, du collège Ste Croix et St Michel ! On aimerait tellement voir naître encore un GBE au collège Gambach de Fribourg et à Bulle pour compléter ce beau tableau !

Joëlle Emery

Animatrice GBE VD – FR



DU CHANGEMENT À FRIBOURG

Nous sommes très heureux d'accueillir Timothée Joset dans notre équipe avec son expérience et sa passion pour le ministère des GBU. Lors d'une soirée VBG-GBU, nous avons interviewé Timothée pour mieux le connaître.

Timothée, d'où est-ce que tu viens ?

Je suis né dans le Jura bernois et j'ai fait des études de lettres à Neuchâtel et à Berlin. J'ai joint à l'étude de ma première passion, l'histoire, celle du français et de l'allemand. J'ai ensuite fait une formation d'enseignant secondaire 1 et 2 à la HEP de Bienne, et finalement un master en théologie à Toronto.

Lorsque tu as un peu de temps, à quoi l'occupes-tu ?

Avant tout, à lire : beaucoup de théologie, mais aussi de la littérature, de l'histoire, de la sociologie, de la philosophie, politique, etc. Sinon, lorsque je ne suis pas entre une pile de livres et une tasse de café, je fais de la photo. Je passe aussi beaucoup (trop) de temps à l'ordinateur...

Ton histoire avec les GBEU est déjà longue, n'est-ce pas ?

Mes parents s'étant rencontrés au GBU, j'en ai toujours entendu

parler : il était évident pour moi qu'uni rimait avec GBU ! J'ai donc commencé au GBE du gymnase de Bienne, puis aux GBU de Neuchâtel et de Berlin où j'ai beaucoup grandi personnellement et dans ma foi, puis j'ai participé à de nombreuses conférences de l'IFES où j'ai reçu la passion pour les GBU du monde puis la commission Com'unication des GBEU et plus tard le conseil des GBEU et celui de l'IFES où j'ai découvert les "cuisines" du ministère... et finalement tout récemment le GBU international de Toronto.

Y a-t-il une personne qui compte plus spécialement dans ta vie ?

Évidemment mon épouse Natacha qui vient avant tout ! On s'est rencontrés... au GBU ;-)... sans quoi nos arrière-plans ecclésiaux très différents n'auraient pas facilité une rencontre ! Natacha termine une thèse en droit de la santé publique à Neuchâtel et partage ma passion pour les GBEU.

Quels sont tes objectifs pour le ministère GBU à Fribourg ?

Avant tout, faire connaissance avec le cadre universitaire de Fribourg, les étudiants, les responsables d'églises, bref : toutes les personnes qui ont à cœur les étudiants. J'aimerais pouvoir avant tout être une source d'encouragement – je crois

fondamentalement à la nécessité de les laisser prendre l'initiative de tout ce qu'ils font avec leurs GB respectifs ! – et aussi une personne-ressource. Le contexte de Fribourg est très différent de ce que sont Neuchâtel et Lausanne par exemple. J'ai envie de réfléchir avec les étudiants à ce qu'ils peuvent apprendre et apporter en tant que chrétiens dans leurs lieux d'études. Comment ils peuvent grandir dans une foi solide et « partager l'espérance de l'Évangile à d'autres étudiants » comme le dit la vision des GBEU. Du reste, l'autre part de mon mandat aux GBEU est Dialogue & Vérité... mais ça c'est pour un autre article...

Propos recueillis par James Morgan

Les trois ans passés (2012-15) comme animateur des GBU à Fribourg ont été marqués par quelques points culminants. Le poste de lecteur de grec biblique à la Faculté de théologie de l'UniFr m'a permis de mieux connaître l'université et ses étudiants. Quelques mois après, je suis devenu le responsable régional des VBG, ce qui a avancé les intérêts et l'unité des GBU et VBG à Fribourg. Cela a conduit à deux étapes clés : l'accréditation de l'association BGS de la part du Rectorat de l'UniFr et l'ouverture des locaux « iCafé » avec ma collègue Esther Köppel. De plus, avec l'aide des étudiants, les groupes individuels ont fait des progrès.

Le GB HES s'est transféré à l'UniFr Péroilles pour lui assurer plus de stabilité. Nous avons refondé le GB Miséricorde qui est maintenant un véritable carrefour œcuménique. Puis avec quelques étudiants de grec, nous avons lancé le GB Grec koinè (quel plaisir !).

Enfin, pour combler ma joie, je pouvais être impliqué dans la phase préparatoire pour le lancement du GB HEP, réalisé en avril 2016 avec mon successeur Timothée Joset ! Mais le plus précieux de tout cela, c'est l'amitié avec les étudiants et les collègues à qui j'adresse tous mes remerciements !

James Morgan
Animateur GBU Fribourg de 2012 à 2015



MISSION EN ÉCOSSE

Il y a maintenant un peu plus de deux mois nous avons eu l'opportunité de nous rendre à St-Andrews en Ecosse pour participer à une «Mission Weeks». Le but de cette semaine était de pouvoir parler de Jésus aux étudiants de la ville de St-Andrews (fort potentiel car la ville compte environ 10'000 étudiants), pour cela des conférences abordant différentes thématiques liées à la foi chrétienne ont été mise en place toutes liées au thème «think again».

On a d'abord entendu parler de ce voyage en fin d'année passée à notre GBU. L'idée était de permettre à 4 étudiants suisses d'aller vivre l'évènement, pour aider et s'inspirer. Comme l'idée nous a plu nous avons décidé de nous porter volontaires, motivés mais impressionnés par l'inconnu.

Durant les jours qui ont précédé le voyage nous nous réjouissons évidemment énormément mais le stress commençait également à se faire sentir. Ça devenait concret ! D'ici une petite semaine nous serions dans une ville que nous ne connaissions pas, pour aider des gens que nous ne connaissions pas à

parler de Jésus dans leur université, quelque chose que nous n'avions jamais fait. C'était un défi, mais une perspective réjouissante en même temps.

La semaine en elle-même fut une expérience extraordinaire et vraiment bien remplie. Nous avons eu l'opportunité de nous rendre utile auprès du GB de St-Andrews en préparant les locaux et les repas pour les conférences, en distribuant des flyers, en aidant et encourageant les membres de ce GB du mieux que nous pouvions et en passant du temps avec les étudiants interpellés par les conférences.

Nous avons été encouragés de voir l'impact que peut avoir un groupe de chrétiens désireux de faire connaître Jésus sur leur campus ainsi que l'action de Dieu chez tous ces étudiants, comment il a permis à beaucoup de questions de trouver leur réponse. La tête remplie de bonnes idées nous nous réjouissons de participer et voir se multiplier les semaines comme celle-ci en Suisse. GB days, Big Questions comment agrandir cette liste ?

Mathilde Simon et Jonathan Guerne
Étudiants à Neuchâtel



QUATRE JOURS POUR PARLER DE DIEU



Pour la 3e année consécutive, une chouette équipe de cinq personnes a décidé de mettre en place cette semaine de conférences et d'évènements sur les campus universitaires de l'Unil et de l'EPFL à Lausanne du 14 au 18 mars.



L'organisation du projet s'est effectuée sur une année et s'est répartie en diverses commissions et tâches distinctes, selon les envies et les capacités de chacun des membres du comité d'organisation : Alain Azzi, étudiant de mécanique en 2e de Bachelor, Virginie Martin, étudiante en psychologie en 3e de Bachelor, Elisa Meylan, en psychologie en 1e de Master, Ivanoé Koog, en 2e année de biologie, et Camille Mottier, en 3e de Bachelor en cinéma et espagnol. Un joli mélange de disciplines et d'intérêts, prêt à faire fonctionner ses méninges pour organiser une semaine d'évangélisation sur son campus.



Très vite, nous avons dû faire face à plusieurs défis, que nous avons empoignés avec ferveur et avec assurance. Tout d'abord la gestion du temps ; avec un projet à mener sur une année, il est vrai qu'il n'est pas facile durant les premières semaines d'échelonner les priorités

et de se mettre concrètement au travail. La recherche d'orateurs a également été un des « problèmes » de cette année ; certains étaient déjà pris, d'autres ne répondaient pas, mais surtout il est complexe, surtout pour de jeunes étudiants, de comprendre quels sont les critères d'un bon orateur, et de connaître une bonne quantité d'orateurs pour pouvoir se permettre de piocher dedans. L'organisation des soirées, celle de mercredi en particulier, a parfois été un peu chaotique. Il a fallu choisir entre faire le plein de nouveautés sans trop changer non plus, pour ne pas perdre les repères qui mettent à l'aise et rendent l'organisation un peu plus confortable. Nous nous sommes également frottés à des questions administratives et mêmes légales qui nous ont empêchés de réaliser certains projets. Le design et l'impression des flyers ont été une source de stress et de quelques prises de tête. Nécessitant des qualités bien spécifiques et surtout beaucoup de temps, ces deux domaines sont néanmoins indispensables à la publicité et à la communication d'un tel événement, mais difficile de se rendre compte du travail à fournir, de respecter les délais pour recevoir à temps les sésames de papier qui ouvriront les portes des conférences aux étudiants des campus. A cela s'ajoute encore évi-

demment la situation personnelle de chacun des membres du comité ; études, stress, vie sociale – amoureuse - familiale, baisse de moral, décès de proches, l'année n'a pas été des plus roses pour tout le monde, mais nous avons puisé nos forces au bon endroit, et en sommes ressortis plus que grandis.

« Et alors, c'est quoi qui a bien marché ? » ... Ah ! Là ça devient intéressant ! Le nouveau concept de soirées, comme celle du lundi, plus centrée autour de la discussion un à un avec les participants a apporté une vraie ambiance chaleureuse et simple à l'événement. Tous les étudiants ont tous eu beaucoup de plaisir à échanger pendant plusieurs heures autour d'apéros confectionnés avec beaucoup d'amour. Quant à la publicité, elle s'est finalement plutôt bien faite, surtout sur les réseaux sociaux, qui ont plus attiré l'attention que les années précédentes. Il est maintenant si facile et efficace de créer un événement sur Facebook et d'inviter toute sa liste d'amis. La page des GB Days du réseau a été bien active et a suscité, déjà avant la semaine de conférences, plusieurs discussions animées qui nous ont réjouis. De plus, les églises de la région ont œuvré secrètement, armée de petites mains redoutables, pour préparer

mille et un sandwiches, toujours très bons, et qui ont ravi le staff et tous les étudiants. Finalement, le travail en équipe s'est avéré être un réel plaisir. Après avoir fait quelque peu connaissance et détendu l'atmosphère, les réunions d'organisation finissent même par s'allonger, un peu trop, car on aime aussi raconter des bêtises entre deux réservations de salle !

Et, cerise sur le gâteau, nous avons eu un beau succès durant cette semaine du 14 au 18 mars ! Entre 100 et 280 étudiants hors GBEU ont participé aux conférences chaque jour et généralement une cinquantaine nous rejoignaient le soir pour échanger. Ces GB Days sont une belle manière de parler de Jésus à ses propres amis non-chrétiens ou à des étudiants inconnus, de briser les clichés qui entourent le fait de croire en Dieu et d'être jeune et étudiant. Les cartes de feedback, permettant à chaque participant de donner son avis à la fin des événements, ont bien montré que nos efforts n'ont pas été vains, et qu'il y a un intérêt réel de la part des étudiants pour la spiritualité, Dieu et la foi. Nous n'avons évidemment pas la prétention de dire que nous n'avons reçu aucune critique ni attaque, mais de manière générale, les étudiants ont apprécié l'ouver-

ture d'esprit dont ont fait preuve les orateurs, tout comme l'idée même de parler de Dieu sur les campus.

«Et pour l'année prochaine alors ?!», pas de soucis, un nouveau comité est en train de se former, et, tout soudain, ils reprendront le flambeau avec plein d'entrain. Ils feront leurs découvertes et leurs propres erreurs. De notre côté, nous avons déjà vu quelques éléments à améliorer à notre comité. La communication interne n'a pas toujours été facile, surtout à cause des responsabilités de chacun qui se chevauchent parfois un peu. Le lien avec les églises n'a été qu'assez peu cultivé cette année malheureusement, les priorités ont été posées ailleurs, ce qui n'était pas forcément la meilleure des idées, au vu de la force de la prière et d'une communauté qui soutient en arrière-plan. Le suivi spirituel après la semaine d'événements pour les étudiants non-chrétiens intéressés est également un des points à améliorer encore et toujours, malgré la grande réflexion à cet égard, nous n'avons toujours pas trouvé la bonne formule mais ne baissons en aucun cas les bras.

L'ultime tâche reste bien sûr celle de faire que chaque membre du GBEU puisse parler de Jésus avec ses amis

tout au long de l'année et pas seulement de fin février à mi-mars ! Le vrai défi est bien celui de notre sincérité au quotidien et de notre assurance – mais pas arrogance ! – sans faille quant à notre foi, tout en cultivant la nécessaire humilité du chrétien qui sait qu'il n'a pas les réponses à tout et qui partage avec les non-chrétiens beaucoup de questions sur la vie et ses difficultés. C'est le rêve de chaque membre du comité que de voir les GBusiens cultiver aussi leurs relations avec des amis non-chrétiens, afin qu'ils soient ambassadeurs et témoins de cet amour si merveilleux de Jésus dans le cadre concret et bien particulier des écoles et des universités.

Nous souhaitons au prochain comité beaucoup de courage et de succès dans l'organisation des prochains GB Days. Un merci tout particulier encore aux églises de la région, aux prières qui ont été faites pour nous, aux bénévoles qui ont donné leur temps, à l'Unil et à l'EPFL qui permettent la réalisation de ce genre d'évènements, et à notre Seigneur qui nous encourage dans toute cette aventure, autant dans celle des GB Days que dans celle de la vie !

Camille Mottier

Présidente du comité GB Days 2016

Après chaque événement, les participants avaient la possibilité de remplir des cartes de feedback pour donner leur avis et de donner leur adresse s'ils désiraient rester en contact et prolonger les discussions. Voici quelques extraits de ce qui a été écrit sur ces cartes :

« Cette semaine de conférence était vraiment très intéressante, bien organisée, et les sujets étaient ouverts pour des personnes pas forcément croyantes. Merci ! »

« En tant qu'athée, je trouve toujours à la fois surprenant et intéressant d'écouter des croyants. Bravo ! »

« Merci pour votre démarche sincère, continuez ! »

« Incroyable ! Ça remet bien en question sur nos comportements en tant que chrétiens. Merci, ça motive encore une fois à ressembler à Jésus ! »

« Je trouve intéressant d'avoir la possibilité d'ouvrir nos horizons grâce à de telles conférences dans le cadre de l'EPFL. »

« J'ai bien aimé cette phrase de la conférence : Ma foi n'est pas dans un livre, mais en une personne historique et ce qu'elle incarne. »

« Cette conférence m'a réconcilié avec la foi, je ne m'y retrouvais plus entre le savoir, les sciences, mes études et Dieu. Merci ! »

FORUM

→ le camp des *gbe*

Peut-être tu te demandes...

A quoi ressemblent les autres GB de Suisse Romande?

Comment bien vivre tes études en chrétien/ne fidèle?

Comment avoir des amitiés fortes au sein de ton GB?

Que faire pour avoir un impact dans ton école/ton université?

Alors rejoins l'aventure. C'est un moment historique: pour la première fois depuis longtemps, ce camp réunira l'ensemble du mouvement des GBEU!

Au programme:

Des temps de célébrations (louange, enseignements sur l'épître aux Romains), du sport (beach-volley, foot, natation,...), des moments de partage et des ateliers pertinents pour ta vie d'étudiant/e.

2 Possibilités de participation:

Venir au Week-end : 9 au 11 septembre

Venir au camp entier: 9 au 14 septembre (Recommandé)

Lieu de camp: Le Bouveret (Des transports communs seront organisés depuis près de chez toi)

Prix: 190 CHF pour la semaine. 80 CHF pour le week-end. Inscriptions ouvertes dès maintenant, réduction de 10 CHF si tu t'inscris avant le 1er mai.

INSCRIPTION SUR: www.gbeu.ch/forum



AGENDA

6 AU 12 JUIN

CAMP DE RÉVISION

Tu ne veux pas être seul dans ta chambre? Alors viens réviser en groupe dans un cadre magnifique. Ca se passe aux Diablerets, et c'est VRAIMENT pour réviser.

9 AU 14 SEPTEMBRE

FORUM

Le camp de tous les GB de Suisse romande. Voir informations ci-contre.

28 AU 29 OCTOBRE

FORMATION À LA PRÉDICATION

Cette formation fournit une aide pratique et un encouragement à tous ceux qui ont un rôle de prédicateurs ou d'enseignants de la Bible, que ce soit des pasteurs, des prédicateurs laïcs, des évangélistes, des responsables de groupes de jeunes ou de l'enfance, des personnes travaillant à l'implantation d'églises ou dans d'autres oeuvres chrétiennes.

Site web : www.gbeu.ch

Les GBEU sont membres de l'IFES (www.ifesworld.org)

et collaborent avec les VBG (GBEU suisses allemands, www.vbg.net).

SUJETS DE PRIÈRE

RECONNAISSANCE POUR...

- Les GB Days à Lausanne.
- Le travail de James à Fribourg ces dernières années.
- Les étudiants qui continuent à se réunir malgré des agendas très chargés

INTERCESSION POUR...

- La relève pour les responsables de groupe.
- La recherche d'un nouvel animateur pour Lausanne.
- Une bonne intégration des nouveaux collaborateurs.

